

La Methode Communicative Et Les Langues Nigerianes : Quelle Langue Jouerait Mieux Le Role De Langue Maternelle ?

Mbey, E. Gregory

Department of Modern Languages and Translation Studies
University of Calabar
Calabar-Nigeria
08064012635

Résumé

Une particularité de la méthode communicative est la place de choix qu'elle accorde à l'utilisation de la langue maternelle pour faciliter l'interaction entre enseignant et apprenants dans le cours de langue étrangère (LE). Pourtant, il est relativement difficile de définir le concept de langue maternelle dans le contexte nigérian ; la langue maternelle devant dépendre en grande partie de l'expérience linguistique de chaque nigérian c'est-à-dire de son exposition à telle ou telle autre langue en premier. En revenant sur cette complexe conceptualisation de la langue maternelle dans le paysage sociolinguistique du Nigeria, cette communication essaye de voir dans quelle mesure les langues nigérianes pourraient jouer le rôle de langue maternelle dans la mise en œuvre de la méthode communicative, pendant le cours de langue étrangère. Elle argue que les situations dans lesquelles les langues nigérianes pourraient servir de langues maternelles et faciliter l'interaction en classe de langues étrangères sont bien rares et presque impossibles. Ceci à cause du caractère plurilingue de la société nigériane en générale et de la classe en particulier. Les langues véhiculaires en l'occurrence le Haoussa, l'Igbo, le yorouba pourraient, dans leurs zones respectives d'expansion, assurer cette fonction dans une certaine mesure. Mais encore, l'existence des dialectes dans ces langues respectives donne à réfléchir sur un quelconque recours à elles. Bien que pouvant servir de langue maternelle avec une plus grande probabilité de réussite que les autres langues véhiculaires, le « pidgin English » - qui est dominant parmi les langues véhiculaires mais malheureusement péjoré - présente des risques multiples, la plus évidente étant de banaliser le cours de langue étrangère. L'anglais qui pourtant passerait plus pour une langue étrangère dans certaines zones rurales du Nigéria paraît – bien qu'avec des degrés relatifs de succès - être la plus appropriée. Cette communication tente d'explorer ces degrés de succès.

Mots Clés : Langues Maternelles, Langues Nigérianes, Méthode Communicative, Langues étrangères

Introduction

Les vertus et les mérites de la méthode communicative ont été et continuent d'être l'objet de multiples communications par chercheurs et académiciens. Les didacticiens et pédagogues la présentent et l'exaltent comme une approche efficace pour l'enseignement des langues étrangères sur plus d'un point, parmi lesquels figure sa capacité à motiver l'apprenant de langue étrangère, et permettre à ce dernier de réellement utiliser la langue étrangère. Deux autres de ses vertus sont son caractère à viser des objectifs d'enseignement cadrant avec les besoins langagiers des apprenants et l'utilisation de la grammaire - dont l'apprentissage est souvent perçu un aspect très complexe de la langue - comme outil pour l'accomplissement d'un acte de parole ; facilitant ainsi l'apprentissage de la langue. Une particularité encore plus formidable de cette méthode - qui la distingue des autres méthodes - est la place qu'elle accorde à la langue maternelle de l'apprenant. Selon cette approche, la langue maternelle est, au besoin, adoptée pour des fins d'explications de notions compliquées et pour des pratiques et activités de classe. En comparaison aux autres méthodes et en faisant référence à l'enseignement du français, Fancilli relève que, selon cette méthode,

La langue maternelle n'est plus vue comme l'ennemie de la langue dont les apprenants font l'apprentissage. Avec des débutants, l'enseignant est invité à s'en servir pour introduire le sujet et la leçon [...], pour expliquer un point délicat [...] ou pour donner des consignes. L'usage de la langue maternelle disparaîtra graduellement au profit du français. (8)

Cet aspect distinctif de la méthode est pour bon nombre de didacticiens un élément catalyseur de l'enseignement et l'apprentissage des langues étrangères surtout dans un contexte Africain où la langue maternelle est en pleine processus de réhabilitation ou revalorisation perpétuelle. C'est ainsi qu'en comparant la méthode communicative à d'autres approches (en l'occurrence la méthode directe), Onyemelukwe relève son efficacité en les termes suivants :

Contrairement à la méthode purement directe où l'enseignant et l'apprenant ne doivent jamais avoir recours à la langue maternelle, la méthode communicative ne traite plus la langue maternelle d'ennemie de la langue cible. Elle permet la traduction en langue maternelle ou l'alternance des codes. Rolin-lanziti (2001: 33) note que "la plupart des professeurs ont recours à la langue maternelle des apprenants en classe". Alors, chez les débutants, l'enseignant est libre de recourir [à la langue maternelle]. (45)

Compte tenu du fait que le concept de « langue maternelle » a, selon le contexte africain et nigérian, une définition imprégné d'équivoque, cette recommandation d'adopter la langue maternelle susciterait pour plusieurs observateurs une série de questions relatives à sa pratique et sa flexibilité : comment comprendre le concept de langue maternelle dans le contexte nigérian par rapport à la mise en pratique méthode communicative ? Quelle des langues nigérianes (anglais, vernaculaires, véhiculaires) devrait être considérée, vu le caractère multi-ethnique des effectifs d'apprenants ? Pourquoi ne pas utiliser une langue véhiculaire en l'occurrence le « Pidgin English » pour une plus grande effectivité ? S'appuyant sur des observations critiques et une analyse documentaire riche et réfléchie, cette communication tente de trouver des réponses à ces questions.

1. Comprendre le Concept de Langue Maternelle dans le Contexte Nigérian

Le concept de langue maternelle varie d'un point de vue à l'autre. Pouvant être une langue moderne ou vernaculaire, elle est généralement envisagée comme étant une langue acquise en premier lieu (la première langue (L1)). (Mohammad, 107 ; Ocrisse-Aka et Bossard, 11 ; Mokwenye, 124). En tenant compte de certains aspects techniques du concept Ugot la définit en ces termes :

The term mother tongue or first language (L1) is used in the technical sense. The mother tongue is usually the first language of a multilingual person. Occasionally a sequential language could become a mother tongue if it assumes

the role of a mother tongue as in the case when Igbo-English bilingual, for example, born in and grew up in England uses English for most of his needs without having any recourse to using Igbo. (2)

Dans la Politique Nationale de l'Éducation du Nigeria, les langues maternelles sont présentées comme les langues nationales, recommandées pour l'enseignement au degré initial de l'éducation (les trois premières années du primaire) ainsi que dans l'éducation informelle, et celle des adultes. En tant que langue vernaculaire, on pourrait appréhender la langue maternelle comme une langue utilisée pour l'intercommunication dans l'ethnie auquel appartient l'apprenant. C'est ainsi qu'Eyeang la définit comme « le parler propre à l'ethnie » de l'apprenant. Pour elle, les langues maternelles ont des fonctions reconnues dans l'ethnie et parfois par l'état où se trouve l'ethnie. Elle affirme qu'elles « jouent essentiellement un rôle de communication intra-ethnique, à l'intérieur ou hors des frontières. Elles sont par conséquent associées aux situations informelles et familiales, pratiquées par leurs groupes respectifs (à quelques exceptions près) » (87).

Vu le contact permanent des langues vernaculaires et véhiculaires au Nigeria et les dynamiques linguistiques dans l'espace sociolinguistique du pays, il y a de fortes chances qu'un Nigérian acquière en premier une langue qui n'est pas pratiquée dans la communauté ethnique à laquelle il appartient. Ceci intensifie le problème de l'identification catégorique ou systématique de langues maternelles. Mokwenye remarque par exemple que :

The problem besetting indigenous languages in Nigeria are the same confronting us when we talk of mother tongue in our educational system. In Nigeria today, it is becoming more and more difficult to pin-point a particular mother tongue for our children. What with the number of inter-ethnic marriages as well as mobility occasioned by rapid urbanization. In many homes, the children now hardly speak the mother tongues of their parents, They prefer to express themselves more readily in English language than in their own Nigerian languages. However, in areas where

there is language homogeneity, where nearly a hundred percent of people use the same language, such language can easily serve as their mother tongue. (120-121)

Il est, au vu de ceci, difficile d'identifier et catégoriser une langue comme étant strictement maternelle. En effet, la langue maternelle dépendrait en grande partie de l'expérience linguistique de chaque Nigérian. Reconnaissant la complexité d'objectivement et catégoriquement appréhender le concept, Ugot apporte un point de vue plus ou moins pragmatique qui nous éclaire sur la question :

Mother tongue can also be defined as the language in which a bi or multilingual person conducts his everyday activities in which he has the greatest linguistic faculty or initiative knowledge. The person being a native speaker is exposed to the language twenty-four hours daily. He uses the language both for formal and informal interactions. He understands the rules of pronunciation, syntax, lexis and discourse without having recourse to refer to texts for correct usage of these aspects of his mother tongue. (2)

A en juger par l'observation de Mokwenye d'une part et d'Ugot d'autre part (tous deux cités plus haut), certains pourrions avoir même le pidgin English, une autre langue véhiculaire ou l'anglais comme langue maternelle. Néanmoins, pour limiter la confusion, très souvent, est considérée langue maternelle ou première, la langue utilisée dans l'ethnie à laquelle on appartient (Nwosu et Opara, 50 ; Ugot, 240 ; Offiong, 38). C'est certainement pour cette raison que plusieurs linguistes Nigériens classent l'anglais ou le pidgin English comme deuxième ou troisième langue après une langue vernaculaire (Ugot, 2 ; Nwosu et Opara 50 ; Egbokhare, 111). Mohammad fait état de cette tendance quasi générale quand il relève que :

Comme la majorité des autres Africains, les Nigériens apprennent-ils, après leur langue première, dit vernaculaire, une seconde langue dite véhiculaire qui leur permet de communiquer avec un plus grand nombre

d'individus n'appartenant pas à leur communauté linguistique. L'anglais demeure alors pour une grande majorité de Nigériens une 3eme langue (L3) dont l'acquisition est imposée par l'entrée en contact avec le monde scolaire et plus tard dans l'interaction avec l'environnement administratif. C'est ainsi que nous considérons que l'anglais continue pour la plus part de la population rurale une véritable langue étrangère. (107)

Vu la difficulté à clairement déterminer la quelle des langues anglaise, vernaculaire ou véhiculaire mériterait d'être catégorisée en toute circonstance comme langue vernaculaire pour le Nigérien et par rapport à la méthode communicative, essayons maintenant de voir de manière pratique et pragmatique quelle de ces trois différentes langues servirait mieux la méthode communicative.

2. Les Langues Indigènes au Service de la Méthode Communicative : un délire ?

Avant d'analyser le rôle que peuvent jouer les langues indigènes dans la mise en pratique de la méthode communicative, essayons d'examiner la place qu'elles (les langues vernaculaires/locales/nationales) occupent dans les politiques didactiques du Nigeria. Comme dans plusieurs autres états noirs Africains, le gouvernement Nigérien a toujours nourri le rêve de revaloriser les langues nationales. On peut de nos jours recenser plusieurs initiatives gouvernementales ayant pour objectif de promouvoir l'enseignement en langues maternelles ou en des langues maternelles dans les institutions éducatives du pays. C'est ainsi que la Politique d'Education Nationale du Nigeria préconise l'enseignement dans les trois premières années du primaire en la langue de proximité (langue indigène/maternelle).

Government appreciates the importance of language as a means of promoting social interaction and national cohesion; and preserving cultures. Thus every child shall learn the language of the immediate environment. Furthermore, in the interest of national unity it is expedient that every child shall be required to learn one of the three Nigerian languages: Hausa, Igbo and Yoruba.

A première vue, on pourrait conclure que cette provision du *National Policy on Education* (Politique Nationale d'Éducation) concorde dans une certaine mesure avec la méthode communicative qui accorde une place de choix à l'utilisation de la langue maternelle surtout dans l'enseignement des débutants. Bien que ne s'appliquant qu'au niveau des trois premières années du primaire, cette politique didactique montre la volonté des politiques Nigériens à encourager l'utilisation des langues maternelles dans l'éducation, ce que la méthode communicative fait - non pas pour des fins de réhabilitation de la langue maternelle - mais plutôt pour faciliter le processus d'enseignement et d'apprentissage de la langue étrangère. Néanmoins, accommoder la langue maternelle au cours de langue étrangère pose de sérieux défis nourris principalement par la situation plurilingue des salles de classes. Au fait, la difficulté principale d'une telle accommodation de la langue maternelle est liée au caractère multi-ethnique des effectifs de classes de langues étrangères – naturellement, comme c'est le cas dans les universités des villes cosmopolites.

Pour qu'une langue maternelle particulière soit utilisée il faut qu'il y ait compréhension générale du code linguistique qu'utiliseront l'enseignant et les apprenants. Onyemelukwe remarque que l'emploi de la langue maternelle en didactique des langues suscite des questionnements du genre quelle langue vernaculaire ou quel dialecte à utiliser ? Elle reconnaît que l'adoption des langues maternelles pose de sérieux problèmes à l'observation des pratiques de classe efficaces.

Ces problèmes proviennent surtout du caractère multilingue de la classe, largement cosmopolite. La question pertinente qui se pose est: quelle langue utiliser? Nous proposons à un enseignant plurilingue (polyglotte) de recourir, si nécessaire, à la langue de proximité (c'est-à-dire, la langue maternelle parlée dans l'environnement de l'école), au dialecte qui a le pas sur les autres.
(49)

L'enseignement des langues étrangères dans un pareil contexte serait réservé exclusivement à des enseignants polyglottes. Ceci voudrait naturellement dire qu'un enseignant expatrié (unilingue) réussirait très difficilement à animer son cours de langues étrangères. Certains didacticiens et pédagogues conseillent qu'à défaut d'utiliser une langue indigène

mineure, il serait convenable et pratique d'utiliser une langue véhiculaire. C'est le Cas d'Onyemelukwe qui propose la langue nationale dominante dans la région où l'enseignement s'exerce tout en justifiant les provisions du National Policy on Education qui le préconise. Elle déclare que « le gouvernement a été accusé de discrimination à l'égard des langues minoritaires (Essien, 1990). Ceci explique peut-être pourquoi la nouvelle édition de *National Policy on Education* préconise l'enseignement et l'apprentissage des langues de proximité y compris des langues minoritaires » (47). Ce recours aux langues véhiculaires (Haoussa, Igbo, Yorouba) nous ferait aussi penser – bien qu'avec un peu de retenu - au *pidgin English* qui lui aussi est majeur dans l'espace sociolinguistique du pays ; puisque parlé par une importante portion de la population (Mohammad, 121 ; Mokwenye, 122 ; Ugot, 141).

3. Le *Pidgin English* au Service de la Méthode Communicative : un problème ?

Comme les autres langues véhiculaires du Nigeria, le *pidgin English* a des adeptes défenseurs qui préconisent son utilisation dans l'enseignement. Il est reconnu par les linguistes que cette langue est parlée par une importante couche de la population, transcendant les différentes classes de la société Nigériane. Mokwenye estime qu'en tant que langue véhiculaire, « *pidgin* has the status of an autonomous language which enjoys the patronage of nearly one third of Nigeria's population irrespective of their native tongues » (122). Comme indiqué bien avant, il est possible que plusieurs Nigériens l'acquière en premier ou en deuxième, bien avant l'anglais (Mohammad, 107, Egbokhare, 112 ; Ugot, 27 ; Okon, 23). Considérant la sphère sociolinguistique de la sous-région de l'Afrique de l'Ouest en générale, Bandia (par exemple) pense que « there are several speakers of *pidgin* in West Africa who do not speak or understand English, and for this group of people *pidgin* is another language with somewhat similar status to their vernacular, except that it has an additional advantage – it is spoken by people of different ethnic backgrounds. Secondly, *pidgin* has become the mother-tongue of most children born to parents from different ethnic backgrounds » (97). Ugot recense quelques observations des défenseurs de cette langue et note son expansion remarquable dans l'espace sociolinguistique du pays quand elle relève que

Elugbe and Omanor (1991) strongly canvass for a *pidgin* that could be Nigeria's lingua franca in the absence of an accepted indigenous language. Jibril, (2000) observes that NP (Nigerian *Pidgin*) used to be restricted

to oral communication in some ethnically heterogeneous communities in informal settings among the elite [...] Its use has now spread to literature and other written materials. (27)

Vue le poids non négligeable du pidgin au Nigeria, on n'est tenté d'encourager le recours à son utilisation dans l'enseignement en l'occurrence dans l'animation des classes de langues étrangères. Certains chercheurs ont même pu démontrer que bon nombre d'apprenants assimilent mieux les notions enseignées par l'utilisation du Pidgin. Ugot relève par exemple que :

A study carried out in the university of Calabar by Okon (2000) supports the premise that pidgin is commonly used as the language of communication by educated multi-linguals. The findings reveal that educated multi-lingual's prefer the use of pidgin to Standard English in informal situations [of learning]. (27)

Bien que le pidgin puisse possiblement être parlé et compris par une grande section des apprenants, sinon tous les apprenants d'une classe de langue étrangère au Nigeria et servir par conséquent de catalyseur dans l'animation du cours, il est fauché par un certain nombre de préjugés. Pourtant, il n'est exagéré de dire que beaucoup d'étudiants Nigériens comprennent mieux le pidgin que l'anglais puisqu'il est une langue de l'environnement immédiat et parfois, tient lieu au moins de leur deuxième langue. La preuve est que très souvent, on note des interférences du pidgin dans leurs expressions en anglais, interférences qui sont en partie responsables de l'émergence du phénomène de « Nigerian English ou nigerianised English » (Ugot, 4 ; Ugot, 27). Aussi, le Pidgin English est une langue transfrontalière. Toutefois, il serait mal vu d'accommoder une langue âprement « combattue » dans les milieux académiques et considérée péjorativement comme une langue des illettrés et va-nu-pieds. Egbokhare souligne que :

Despite the fact that NP [Nigerian Pidgin] the most logical choice for a national language, it has received little recognition from those responsible for language policy in Nigeria. [...] Official attitude towards NP is negative. NP is

not recognized in the National Policy on Education. It is not employed as a medium of instruction, neither is it taught as a subject in spite of the fact that the 1991 NPE states that in the first few years of their education, children should be taught in their mother tongue or language of their environment. (111)

On verrait donc mal un enseignant utiliser le pidgin en classe de langue étrangère. Les préjugés associés à la langue pourraient pousser les apprenants à manquer de sérieux, bien que la communication soit possiblement facilitée entre eux et l'enseignant. La relégation plus ou moins contestable du *pidgin English* au rang de langue des illettrés et des hommes de la rue influe considérablement et amincit énormément ses chances de servir valablement de « langue maternelle » - appropriée pour des explications, et traduction dans une classe de langue étrangère

4. La Langue Anglaise au Service de la Méthode Communicative : Quelle Garantie de Succès ?

C'est avec un peu de retenu que certains linguistes élèvent souvent, - en se référant à une certaine classe de la société nigériane, surtout les élites - l'anglais au rang de langue maternelle. Très peu de Nigériens l'acquièrent en premier lieu. Néanmoins elle a visiblement été adoptée comme telle ou préférée aux autres langues nationales par des didacticiens praticiens de la méthode communicative au Nigeria. Dans le *National Curriculum for Senior Secondary Schools* par exemple, Le Federal Ministry of Education (Ministère Fédéral de l'Éducation) recommande l'utilisation de l'anglais dans la phase de sensibilisation du cours de langue étrangère. En se référant ici à la langue française, ce curriculum stipule que : « the teacher should sensitize the learner on the topic by showing the images/drawings on hobbies, etc. He then asks simple questions in French. [...] The teacher introduces activities to allow learners to re-use what has been learned (the teacher can give the instructions on a role play in simple French, with some explanations in English if necessary » (xii – xiii). De même, quand Fancelli recommande l'utilisation de la langue maternelle dans l'enseignement du FLE (Français Langue Etrangère), il donne naturellement, (se référant au contexte nigérian) des exemples en anglais. Il relève que

La langue maternelle n'est plus vue
comme l'ennemie de la langue dont les

apprenants font l'apprentissage. Avec les débutants, l'enseignant est invité à s'en servir pour introduire le sujet de la leçon (*par ex. Today we are going to learn how to ask somebody to do something ...*) pour expliquer un point délicat (*par ex.: In French, to show respect to somebody, we have to use "vous" ...*) ou pour donner des consignes (*par ex.: We are going to do a role play, I need two students: one will be the salesman and the other one will be the customer ...*) (8)

Il serait néanmoins important de souligner que l'utilisation de l'anglais n'a pas un succès automatique ; surtout dans les classes de bas niveau comme au primaire où l'apprenant n'a très souvent pas encore acquis une compétence assez solide en la langue anglaise. C'est du moins la position d'Onyemelukwe qui, se référant à l'enseignement du français, dans un contexte plurilingue, remarque que :

L'anglais est la première langue officielle au Nigeria et langue d'instruction. Pourtant, la majorité des élèves de la quatrième année du primaire (école laïque) a une connaissance très faible de l'anglais. En effet, beaucoup d'élèves à ce stade de formation n'arrivent pas à comprendre, ni à parler anglais bien qu'ils aient déjà trois ans d'étude de cette langue. Il va sans dire que le maître de FLE aura de la difficulté à faire comprendre aux apprenants des énoncés traduits en anglais, ce qui implique aussi que la fonction référentielle du langage ne se réalisera point. (47)

La logique voudrait sans doute que l'enseignant s'adapte au contexte de la salle de classe avant de choisir ce qui fera lieu de langue maternelle. Toutefois, comme on peut le remarquer, le statut de l'anglais dans le pays comme langue d'éducation et son utilisation comme langue de la communication prédispose l'enseignant de langues étrangères à faire recours

à elle plus qu'à une autre pour servir de langue maternelle dans les explications et consignes en classe.

Conclusion

Les situations dans lesquelles les langues nigériennes pourraient servir de langues maternelles et faciliter l'interaction en classe de langues étrangères sont bien rares et presque impossibles. Ceci à cause du caractère plurilingue de la société nigérienne en générale et de la classe en particulier. Les langues véhiculaires en l'occurrence le Haoussa, l'Igbo, le yorouba pourraient dans leurs zones respectives d'expansion assurer cette fonction dans une certaine mesure. Mais encore, l'existence des dialectes dans ces langues respectives donne à réfléchir sur un quelconque recours à elles. Bien que pouvant servir de langue maternelle avec une plus grande probabilité de réussite que les autres langues véhiculaires, le « pidgin English » qui est dominant parmi les langues véhiculaires mais péjoré, présente des risques multiples, la plus évidente étant de banaliser le cours de langue étrangère. L'anglais bien qui passerait plus pour une langue étrangère dans certaines zones rurales (Mohammad, 107) paraît, bien qu'avec des degrés relatifs de succès être la plus appropriée. .

OUVRAGES CITÉS

- Ade Ojo. Discours d'accueil du directeur du village français du Nigeria, Stage de recyclage pour professeur de français au secondaire du Nigeria, Lagos, 1993.
- Asobele, Timothy J. "Prologomena to a legislation on official languages act in Nigeria with particular reference to French language", *Francophone heritage in Africa*. Ibadan: Promocomms Limited, 2004: 183-207.
- Asobele, Timothy J. *Le Français au Nigeria : Une Cartographie dynamique*. Lagos : Printview Publishers, 1999.
- Bandia, Paul F. On Translating Pidgins and Creoles in African Literature. *TTR: Traduction, Terminologie; Rédaction*. Vol. 7, NO 2, 1994 : 93-114.
- Bariki, O. « Le français au Nigeria : historique, statut et importance » in Nnoruka, M (éd) *Cours de langue et de littérature française*, Ilorin : Département de langues vivantes européennes, 1999 :22-32
- Dornyei, Zoltan. Motivation in Second and Foreign Language Learning. In *Language Teaching* 31(1), 1998: 117-135.
- Egbokhare, Francis. "The Nigerian linguistic ecology and the changing profiles of Nigerian pidgin", Igboanusi, H. (ed) *Language attitude and*

- language conflict in West Africa*, Ibadan: Enicom Publishers, 2001.
- EUROPE DIRECT. *Comment apprendre des Langues*, Luxembourg : Office des publications de l'Union Européenne, 2010.
- Eyeang, Eugenie. Analyse Sociolinguistique de l'Espagnol Enseigné dans le Système Educatif Gabonais, in *Education et Sociétés Plurilingues*. 30(1), 2011 : 81-94.
- Federal Republic of Nigeria. *National Policy on Education (4th Edition)*. Lagos: NERDC, 2004.
- Jurisevic, Mojca et Pizorn, Karmen. Young Foreign Language Learners' Motivation- A Slovenian Experience. In *Porta Linguarum*, 19 (1), 2013: 179- 198.
- Marcoux, Richard et Wolff, Alexandre. *Aperçu sur Quelques Espaces Linguistiques dans le Monde*. Montréal : Centre Interuniversitaire des Etudes Québécoise, 2011.
- Mokwenye, Cyril O. « The Language question in Nigeria: still searching for an answer» *Calabar Journal of Liberal Studies*, Vol. 10, No 1, 2007: 112-128.
- Muhammad, Sadisu Mohammad. "L'Enseignement du Français en situation plurilingue: le cas du Nigeria" *Revue de Sociolinguistique en Ligne (GLOTTOPOL)*, 6(103), 2005: 103-112.
- Nnenna, Nwosu et Opara, Carol. « Le Nouveau statut du français au Nigeria : Quels cadres de références ? *Synergies Afrique Centrale et de l'Ouest*, No 4, 2001 : 49-58.
- Ocrisse-Aka et Bossard, Laurent. Atlas de integration Regionale en Afrique de l'Ouest- Serie Population (2007). www.atlas-ouestafrique.org . Visitee le 23/09/2013.
- Offiong, Ani. Language Interference: A case of Efik-English Bilinguals, in *West African Association for Commonwealth Literature and Language Studies*. Vol. 2, No1, 2005: 37-53.
- Onyemelukwe, Ifeoma. "The History of French in Nigeria: Four decades of Franco-Nigerian linguistic cooperation and national development" *The French language and literary creativity in Nigeria*. Zaria: Labelle Educational Publishers, 2004: 1-37.
- Onyemelukwe, Ifeoma. La Méthode Communicative et l'Elève de FLE en Contexte Multilingue (Nigeria) in *Education et Sociétés Plurilingues* 12(1), 2002 : 41- 50.
- Owoeye, Samuel Tuesday. Recherche en économie des langues: Considérations préliminaires pour le français, in T. Ajiboye

(ed) *Linguistique et Application Pédagogique*. Ibadan : Clean Slate Publisher, 2010 :57-70.

Ugot, Mercy. English Language and the Mother Tongue Interference: The Nigerian Experience, in *West African Association for Commonwealth Literature and Language Studies*. Vol3, No. 2, 2010: 1-19.

Ugot, Mercy. The Sociolinguistic Problems of English in Nigeria. In *West African Association for Commonwealth Literature and Language Studies*. Vol. 2 No 1, 2005: 21- 36

Vallerand, Robert J. Intrinsic and Extrinsic Motivation in Sport, in *Encyclopedia of Applied Psychology*, Vol. 2, 2004: 427-435.